

CULTURE

ESSAI

Le désir du texte

A l'époque de la vieille *NRF*, celle de Jean Paulhan, il y avait une façon d'accueillir un jeune écrivain en lui disant : « Donnez-nous un texte. » Qu'entendait-on par là ? Une prose qui ait de la cambrure, soit minutieusement ciselée, tout en insufflant de l'effet d'envol aux phrases. Eh bien, voici un texte. « Sang lié » est signé David Bosc, 32 ans, dont on ne sait rien, sinon que les très exigeantes éditions Allia – une sorte de *NRF* rock'n'roll – ont eu le discernement de le publier. Ce monologue en forme de confession allégorique fait entendre des harmoniques rares, celles d'un



David Bosc

g chant de fin d'enfance baignant dans une lumière fauve de forêt. L'intrigue ? Pas d'intrigue. Un homme jeune s'extrade des villes pour aller vers la vie organique, l'abri des frondaisons. Là, il rencontre une sylphide qui lui ouvre le ciel. Le narrateur écrit comme l'on mord, avec une langue altière, restituant une suite d'états de

conscience rageurs et automnaux, très loin de ce que David Bosc appelle « *les coopératives de la confession détraquée* ». Ce petit traité ombreux est parfois strié de fulgurances infernales. Un *texte*, en somme ? Sans prostituer une minute le mot, on peut même dire que c'est de la littérature ■

MARC LAMBRON

« Sang lié », de David Bosc (Allia, 107 pages, 6,10 €).